

## **Islams politiques. Courants, doctrines et idéologies**

**Islams politiques. Courants, doctrines et idéologies, sous la direction de Sabrina Mervin et Nabil Mouline, CNRS Éditions, Paris, 2017, 231 p.**

À partir de la seconde moitié des années 1980, un tournant épistémologique s'opère en France : l'islam est de moins en moins abordé sous un versant typiquement orientaliste. Car ce n'est plus forcément l'islam qui intéresse. C'est l'islamisme. La jeune génération des Olivier Roy, Farhad Khosrokhavar, Michel Seurat, François Burgat, privilégie une approche qui n'est pas centrée sur les grandes controverses théologiques islamiques passées – à la manière d'un Louis Massignon, d'un Jacques Berque ou d'un Maxime Rodinson, dont ils sont pourtant tributaires. Ils n'expliquent pas la révolution iranienne de 1979 en remontant aux grandes controverses des débuts de l'islam aboutissant à la division entre chiïsme duodécimain et sunnisme, pas plus qu'ils ne tirent des sourates coraniques la clé explicative de la radicalisation islamiste égyptienne : il s'agit bien de comprendre, dans toute leur complexité,

\* Chercheur à l'IFPO, Beyrouth.

des mouvements politiques qui se réclament certes d'un âge d'or passé – les premiers temps de la prophétie muhamadienne - tout en s'inscrivant, sociologiquement, dans une certaine modernité : les militants islamistes apparaissent comme les produits typiques d'une urbanisation et d'une scolarisation massive. C'est moins la figure du clerc qui les caractérise – à l'exception notable du chiisme iranien- que celle du jeune intellectuel marginalisé. Les effets délétères du colonialisme occidental au Maghreb, ceux des expériences mandataires au Moyen-Orient, ou du traumatisme historique pour le monde arabe de la perte de la « Palestine historique » sous les coups de la colonisation sioniste, ne sont pas non plus pour rien dans l'émergence d'un islam politique qui n'a rien de nouveau – les Frères musulmans apparaissent dès la fin des années 1920.

### **L'islam politique : une question française**

Cet intérêt français pour l'islamisme ne s'est jamais démenti depuis : les effets de la guerre civile algérienne des années 1990 sur la France, les différentes vagues d'attentats en métropole, la présence en France de réfugiés politiques tunisiens proches du mouvement Ennahda, les tensions récurrentes entre l'Iran et le Hezbollah d'une part et la diplomatie française d'autre part, ont fait, en trente ans, de l'islamisme une question française, et l'ont constitué en objet permanent de recherche et d'interrogation. Les plus récentes vagues de radicalisation djihadistes en France, celles liées à l'État islamique, n'ont fait que renforcer cet intérêt académique pour le phénomène islamiste.

L'ouvrage coordonné par Sabrina Mervin et Nabil Mouline, publié début 2017, s'inscrit donc, tout à la fois, dans une conjoncture spécifique et dans une certaine continuité. Une conjoncture spécifique, car les pouvoirs publics, à la suite des grandes vagues d'attentats de l'État islamique de 2015 et 2016, ne cachent pas leur volonté de relancer une aide à la recherche académique sur la question islamique. Il y a également des demandes et des besoins éditoriaux : les publications frisant parfois l'islamophobie, ne cachant plus leurs relents de néo-conservatisme à la française, ne cessent de se multiplier en France, d'Éric Zemmour à Caroline Fourrest, en passant par... François Fillon. Face à cela, il n'est pas innocent que des chercheurs sans doute plus avertis,

pouvant se prévaloir d'un long travail ethnographique et de terrain sur la question, cherchent – péniblement- à donner une contre-voie, une alternative, aux cœurs dominants des experts « spontanés » associant islam et islam politique, ou appelant, de manière souvent décontextualisée, à l'émergence d'un « islam des Lumières » – ou « andalou ». L'ouvrage s'inscrit pourtant dans une certaine continuité : il associe bien deux générations de chercheurs, tout en laissant la part belle aux plus jeunes – le passage de témoin des spécialistes originels de l'islamisme, de Roy à Burgat, s'est bien opéré, et est prometteur.

### Quels « islams politiques » ?

Le livre coordonné par Sabrina Mervin et Nabil Mouline évite tout jargon universitaire, ou par trop conceptuel : c'est son atout principal. C'est un vade-mecum, à la lecture simple et aisée. Il s'adresse délibérément à un grand public, en forme de vulgarisation savante. De courts encadrés permettent de découvrir des extraits de textes de Hassan al-Banna, père des Frères musulmans, de Sayyid Qotb – intellectuel islamiste égyptien exécuté dans les prisons nassériennes- ou de l'État islamique ( la « revue » djihadiste européenne Dar al-islam). L'avant-propos donne le ton : au lieu du « tout-politique » et du « tout-économique », il faut penser désormais le « théologico-politique », qui n'est pas « une articulation qui se réduit à la somme de deux éléments – le politique et le religieux : elle les transforme » (pp. 9-10). La problématique centrale de l'ouvrage est bien celle du « rapport à l'autre et à l'étranger », et des débats relatifs, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à « La conception du pouvoir et de la forme du gouvernement et d'organisation qui convient à l'islam » (p. 11). Or, le lecteur pourra s'interroger : le titre de l'ouvrage porte sur les « islams politiques ». Le contenu du livre, pourtant, excède largement cette thématique, et semble se détourner vers une autre question, portant plus simplement sur celle de l'articulation du politique et du religieux dans les différentes écoles et courants de l'islam contemporain. Un regard rapide sur le sommaire de l'ouvrage, composé de 11 chapitres, confirme cette idée : il s'agit moins d'un ouvrage sur « les islams politiques » qu'un panorama, certes utile et presque complet, des grands débats théologiques et politiques qui ont pu agiter les mondes musulmans depuis la fin du XIX<sup>e</sup>

siècle et l'apparition des premiers « réformistes musulmans » : le premier chapitre de l'ouvrage (pp. 13-35), signé d'Augustin Jommier, consacré à Jamal al-Din al-Afghani, Muhammad Abduh et Rachid Rida, est à lire avec profit et intérêt, tant il déconstruit la catégorie même de « réformistes musulmans » et de « salafisme », pour l'essentiel imaginée et définie, dans les années 1930, par les orientalistes français Louis Massignon et Henri Laoust.

Il y a donc, dans cet ouvrage, une forme d'oscillation permanente entre deux thématiques, sans qu'il soit possible d'établir laquelle prédomine réellement. La première serait bien celle des islams politiques : Frères musulmans (Stéphane Lacroix), wahabisme et djihadismes « à la recherche du califat perdu » (Nabil Mouline), chiismes iraniens, irakiens et libanais « en attente de l'imam » (Sabrina Mervin). La seconde thématique relèverait en l'occurrence d'une interrogation sur la manière dont le théologique s'articule au politique au sein de communautés minoritaires – alaouites (Sabrina Mervin), ibadites (Augustin Jommier), ou ismaéliennes, au-travers de l'étude de l'Aga Khan Development Network (Miche Boivin). Cette certaine hétérogénéité des sujets abordés constitue-t-elle un choix délibéré des auteurs ? Il faudrait admettre, en ce cas, que la catégorie « islams politiques » choisie pour le titre est à prendre dans un sens extensif : moins qu'à l'islamisme, c'est tout simplement aux rapports toujours contrariés du politique et du religieux que l'on s'intéresse.

## **Des synthèses utiles**

Il faut surtout retenir de ce livre le tour de force qui consiste à opérer, souvent en quelques pages, un utile résumé de dynamiques souvent ignorées – ou caricaturées. Stéphane Lacroix, tout en rappelant l'inspiration salafiste de certaines composantes des Frères musulmans, rappelle cependant qu'il ne s'agit pas d'une organisation réellement transnationale, et que les Frères obéissent en général au principe strict de l'État-nation – « en ce sens, la nébuleuse frériste est plus proche de l'Internationale socialiste que du Komintern » (p. 75). Nabil Mouline dénonce fermement les « prétentions hégémoniques du wahabisme », tout en distinguant nettement « l'establishement religieux saoudien »

d'un « salafisme politique » fruit d'une hybridation tardive entre « les doctrines wahabites et les aspirations politiques des Frères musulmans », à partir des années 1960 (p. 61). Alix Philippon déconstruit à raison l'opposition imaginaire entre « bon islam » soufiste, et islam politique radical, en prenant exemple sur le cas de maîtres soufis afghans membres de l'insurrection contre les Soviétiques, au cours des années 1980. Même conclusion pour Loulouwa Al Rachid, qui s'interroge sur les paradoxes d'une confrérie soufie, la Naqshbandiyya en Irak, qui se fait un temps défenseur de « l'identité arabe et sunnite face à la “colonisation safavide” », au prix d'une alliance contre-nature avec l'État islamique. Sabrina Mervin s'oppose à la vision unilatérale et caricaturale d'un « chiisme révolutionnaire, conquérant ou revanchard » (p. 132), pour décrire avec finesse le rapport des clercs duodécimains à la modernité et au pouvoir politique depuis le début du vingtième siècle. Sami Dorlian s'intéresse au zaydisme contemporain au Yémen, dont la « mutation politique » progressive opérée un peu en amont de l'agression saoudienne de 2015 les a fait passer du « poids de la sunnisation historique aux aléas de la chiitisation (géo)-politique » (p. 164). Pour Augustin Jommier, la tradition de l'imamat ibadite s'inscrit quant à elle, au Maghreb comme à Oman, dans une « intense apologétique de l'ibadisme comme une tradition démocratique de l'islam » (p. 187). L'ouvrage se conclut sur une étude de Michel Boivin consacrée à l'Aga Khan ismaélien, plus inspiré par « l'entrepreneuriat anglo-saxon » que par ses « ancêtres fatimides qui ont dirigé un empire égyptien » (p. 189).

## **Un ouvrage paradoxal**

Dans cet ouvrage destiné à un public néophyte, il y a forcément un manque : les grandes controverses contemporaines autour de l'islam politique n'apparaissent pas. Le livre échappe ainsi au débat opposant, par exemple, un François Burgat – qui surdétermine la variable politique et anticoloniale dans la montée des mouvements islamistes – à un Olivier Roy – qui s'attache plutôt à la dépolitisation supposée de mouvements islamistes touchés par une acculturation propre à la globalisation contemporaine. C'est donc un ouvrage paradoxal : il répond tout à la fois à une demande conjoncturelle et à un effet de mode – l'islam politique

fascine les uns, révolue d'autres- sans pour autant prendre parti dans les grandes controverses épistémologiques qui cherchent à caractériser le phénomène islamiste. Une dernière question pourrait enfin être posée : si la recherche académique francophone et anglophone sur les islams politiques est aujourd'hui foisonnante, qu'en est-il réellement de sa réception et de son impact dans les mondes arabes et musulmans, ou même auprès des principaux acteurs concernés ?